

## Pour des objectifs répondant aux aspirations des masses

Le coût de la vie s'est élevé, de l'ordre de 10,1 % de janvier 1956 à janvier 1957 selon le centre économique de la CGT, les tripatouillages de l'indice des 213 articles par Ramadier ne peuvent masquer cette réalité; avec les menaces d'inflation et les mesures d'« austérité » décidées par le gouvernement, les conditions de vie des travailleurs s'aggravent. Pour sortir de cette situation, de larges secteurs ouvriers prennent conscience de la nécessité d'une action. Chacun s'interroge, après les dernières grèves du secteur public, sur les possibilités d'une large poussée ouvrière dans les prochaines semaines.

Il serait hasardeux de risquer un pronostic dans la situation actuelle, car d'importants facteurs négatifs pèsent sur le mouvement ouvrier entravant sa marche.

Si les grèves du secteur public ont bien abouti à de légères améliorations pour certaines catégories, elles n'ont pu vaincre la résistance du gouvernement — prétendu socialiste — à l'augmentation générale des salaires. Et ceci pour des raisons dont nous ne cessons de souligner l'importance:

- 1° Le manque d'unité dans les revendications;
- 2° Le manque de coordination des luttes;
- 3° Le manque de perspectives générales.

La division syndicale, bien sûr, représente encore un des freins les plus importants au développement des luttes, mais la reconstitution d'une centrale unique à froid paraît exclue immédiatement, en effet on ne voit pas très bien le Bureau confédéral FO accepter actuellement une organisation unique avec les dirigeants de la CGT malgré toute la souplesse dont ceux-ci pourraient faire montre vis-à-vis du programme. En fin de compte le meilleur moyen de parvenir le plus rapidement possible à la reconstitution de l'unité syndicale c'est de s'atteler vigoureusement à la mobilisation des masses sur leurs objectifs.

Abandonner toute théorisation sur la particularisation des revendications et des luttes, en laissant aux sections syndicales le soin de défendre les aspirations locales de telle ou telle couche de travailleurs, dégager de toutes les revendications partielles celles qui correspondent aux aspirations générales; pratiquer une politique unitaire envers la

base comme envers les sommets des autres syndicats, ouvrir la perspective d'un mouvement général de la classe ouvrière en cherchant continuellement à coordonner les luttes partielles et locales, appeler les travailleurs à former des Comités de base préparant et organisant la lutte, tel devrait être le but permanent de la CGT, telle doit être la tâche que les militants de la CGT doivent remplir.

Le XXXI<sup>e</sup> Congrès Confédéral va se tenir, sa préparation doit remplir une grande place dans la vie des Syndicats, la démocratie la plus grande doit jouer, il faut que tous les problèmes syndicaux de la classe ouvrière y soient largement discutés afin qu'à l'issue de ses travaux le Congrès adopte une ligne audacieuse pour la satisfaction des revendications de la classe ouvrière, que ces revendications ne deviennent pas des vœux pieux abandonnés dans une quelconque motion, mais entrent dans la vie des masses et triomphent à travers de grandes luttes unitaires.

Parmi ces revendications viendront en bonne place:

- L'augmentation générale des salaires avec Echelle mobile.
- Les 40 heures payées 48 heures.
- Des conventions collectives substantielles par industrie.
- La suppression des zones de salaires.

Certains indices nous montrent que la classe ouvrière aspire à la lutte; malgré les obstacles qui sont placés devant eux, les travailleurs désirent aller de l'avant, ce sont les luttes des mineurs, des métallos de la CIMA, des gars de chez Hispano, et beaucoup d'autres qui illustrent le mécontentement général. Les militants communistes les plus conscients doivent comprendre leurs responsabilités dans cette situation.

C'est d'eux que doit venir la solution qui mettra fin aux obstacles qui se dressent devant la classe ouvrière, c'est à eux qu'incombe la tâche de mettre fin à l'hypothèque que représente la ligne politique traître de leur organisation à la tête de laquelle se maintient le meilleur stalinien de France.

Ils doivent obtenir que leur Parti s'engage à fond dans la lutte contre ce gouvernement en ouvrant la perspective d'un gouvernement des travailleurs s'appuyant sur les Comités de base.

VATAUD.

## — GRÈVE A VERNON —

S'il en est encore qui ne croient plus en la combativité ouvrière et qui prétendent que la classe ouvrière ne veut plus se battre: nous invitons ces sceptiques à se rendre à Vernon. Pourtant Vernon est une petite ville tranquille à 80 kms de Paris, au bord de la Seine. Ville bourgeoise, composée de nombreux rentiers, qui ne compte que 5.000 prolétaires sur plus de 15.000 habitants. La majeure partie de ces prolétaires qui proviennent des campagnes, n'ont aucun passé ouvrier derrière eux, n'ont participé à aucune lutte ouvrière, la presque totalité n'étant pas syndiquée. La période de 1936 même a laissé très peu de souvenirs parmi les travailleurs les plus âgés de Vernon.

Aussi depuis huit jours, cette petite ville est en pleine effervescence. On n'avait jamais connu cela auparavant. Ce sont les ouvriers de la SAMM qui ont donné le signal de départ en débrayant le 8 mars subitement. En quelques instants tous les ouvriers quittèrent les ateliers, ignorant même quelle était la revendication: ce qu'ils savaient tous, c'est qu'ils voulaient de l'augmentation. Aussitôt dehors ils se sont vite mis d'accord pour réclamer 20 francs de l'heure et s'engagèrent tous dans la grève illimitée. Quelques jours plus tard, le 12, ce furent les ouvriers de chez Wonder qui, spontanément et en l'espace de quelques minutes abandonnèrent leurs machines pour se rendre dans la cour de l'usine. C'est une vieille demoiselle d'une soixantaine d'années, coiffée d'un bonnet de laine, qui a mené la bagarre, qui a frappé du poing le bureau du Directeur lors de l'audience. Les patrons prirent peur. Peur que les conflits ne se généralisent, les patrons locaux firent pression sur la Direction Wonder pour que celle-ci satisfasse ses ouvriers afin qu'ils réintègrent les ateliers le plus tôt possible.

C'est sans doute ce qui explique qu'il a suffi

de 24 heures aux ouvrières de chez Wonder pour obtenir 25 francs de l'heure. Pour les ouvriers de la S.A.M.M., la bagarre est beaucoup plus dure et après huit jours de grève, le Comité de grève essuie toujours le même refus catégorique de la Direction. Cette position très dure de la Direction peut s'expliquer de la sorte, le S.A.M.M. — Société nouvellement implantée dans la région depuis quelques années — a dû pour recruter le personnel qualifié nécessaire offrir des salaires supérieurs à tous ceux du département, ce qui obligea les patrons environnants à majorer les salaires et ce qui donna au mouvement revendicatif ouvrier dans le département une base beaucoup plus solide. Les patrons firent donc pression sur la S.A.M.M. pour tenir leur salaires à un certain niveau, ce qu'ils continuent de faire à l'heure actuelle. De plus la production de la S.A.M.M. étant destinée au Ministère de la Guerre, il est fort possible que la Direction ait obtenu des concessions (délais de livraisons) de la part du Gouvernement à direction Mollet.

La seule politique valable face à celle du patronat, aurait été d'étendre les luttes, d'inviter tous les travailleurs à la grève illimitée. Il suffirait de peu de choses, pour mettre le feu aux poudres! Déjà chez Bata, les ouvrières ont déposé des revendications et le mécontentement règne dans l'usine. Chez Jacquet à Vernon, chez Carel et Fouché à Gaillon — où les ouvriers ont tenu une grève magnifique de trois semaines l'année dernière — des mouvements se dessinent et les ouvriers partout sont prêts à se lancer dans la lutte. Chez Singer à Bonnières une partie des ouvriers se sont engagés dans la grève illimitée. Mais visiblement les Fédérations et Directions syndicales ne veulent pas étendre les grèves et s'attirer les foudres du Gouvernement. La Fédération des Métaux CGT n'a mê-

me pas envoyé un de ses permanents à Vernon où pourtant nous avons fait depuis huit jours 200 nouvelles adhésions. Ils ne pardonnent sans doute pas à ces ouvriers le fait qu'ils sont sortis spontanément des ateliers sans leur avis. C'eût été tellement mieux de les cantonner dans une grève de quelques heures dont on aurait préparé tous les détails à l'avance!

Mais les ouvriers n'ont pas attendu ce mot d'ordre qui ne venait d'ailleurs jamais et ils ont organisé tout seuls leur grève, bien décidés de la mener jusqu'à la victoire.

Seuls, les militants trotskystes ont œuvré pour étendre et unifier les luttes et, ce faisant, ils ont su entraîner avec eux la véritable avant-garde ouvrière, alors que le PCF n'a su, en la circonstance, que... distribuer des tracts sur Speidel, perdant encore un peu plus du peu de confiance qu'il inspirait encore après les événements de novembre.

L'avant-garde ouvrière fait actuellement ici l'expérience que la politique de la direction Thorez, qui est aussi celle des sommets confédéraux de la CGT, immobilise le prolétariat et le paralyse dans sa lutte efficace contre le patronat.

Le seul représentant de la direction de la CGT auprès des travailleurs est celle du secrétaire de l'U.D. Aussi, devant cette carence, un syndicat de base CGT de la ville, celui du LRBA, a délégué en permanence jusqu'à 15 de ses militants pour aider leurs camarades de la SAMM dans leur grève.

Au travers de cette action, les militants trotskystes ont su se joindre à l'ensemble de l'avant-garde ouvrière dans une mesure qui prépare de beaux lendemains pour l'organisation révolutionnaire dans la région.

ROLAND.